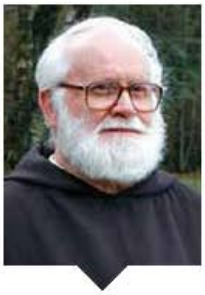
Document extrait du site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont, qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

Des premiers chrétiens à aujourd'hui

VIE MONASTIQUE DANS L'ÉGLISE

Armand VEILLEUX
Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



La vie monastique est une dimension de l'Église depuis la première génération chrétienne. Son avenir dépend de son ancrage dans l'Église actuelle.

Le monachisme chrétien a toujours été profondément lié à la vie de l'Église. Lorsque certains parmi les chrétiens de la première génération voulurent adopter comme mode permanent de vie certains appels radicaux de Jésus dans l'Évangile, ils trouvaient dans la culture religieuse du Moyen-Orient des formes d'expression de cette aspiration. Ce mouvement ascétique et mystique évolua dans chacune des Églises locales des premières générations jusqu'à ce que le discernement du peuple de Dieu y reconnaisse une façon particulière de vivre la foi chrétienne, et qu'on donne à ces ascètes le nom de moines.

DÉVELOPPEMENT ÉCLATANT

Cette vie monastique se développa d'une façon autonome dans chacune des Églises locales, comme fruit de la vitalité de ces Églises. C'est toutefois dans l'Égypte des IVe et Ve siècles que se développa d'une façon particulièrement éclatante la vie monastique. Cela est dû à la vitalité spirituelle extraordinaire de l'Église d'Alexandrie. Ce sont des chrétiens formés dans cette Église qui s'enfoncèrent dans les déserts d'Égypte pour y poursuivre leur recherche de Dieu dans la prière et l'étude des Écritures. Les monastères reçoivent les vocations que l'Église locale est capable d'engendrer. C'était vrai alors comme ce l'est aujourd'hui.

Quelques siècles plus tard, lorsque l'Empire romain d'Occident avait croulé sous les invasions des tribus dites barbares qui allaient faire l'Europe, l'Église connut un bref moment de renouveau auquel le pape Gélase donna son nom. C'est durant cette réforme gélasienne qu'un jeune homme de Nursie fut envoyé par ses parents étudier à Rome où il put prendre connaissance de la tradition monastique antérieure. Il s'appelait Benoît. Il fonda d'abord Subiaco, puis Monte Cassino et plusieurs autres monastères. Mais lorsque, quelques siècles plus tard, le pape Grégoire le Grand écrivit sa vie, tous ces monastères, y compris Monte Cassino, avaient été détruits par de nouvelles invasions. L'esprit du monachisme bénédictin avait survécu cependant, non pas dans de grandes abbayes, mais à travers de minuscules communautés, dont l'histoire n'a pas retenu les noms.

Une grande réforme monastique qui marqua un peu plus tard la vie de l'Église fut celle de Cluny. Elle compta jusqu'à plus de mille monastères dépendant de l'abbaye de Cluny. Mais plus de sept cents d'entre eux étaient de petites cellules comptant moins de six moines. Puis vint la réforme de Cîteaux qui couvrit l'Europe de centaines de monastères. Si l'histoire a retenu le nom de quelques grandes abbayes, la plupart étaient de petites communautés d'une quinzaine de moines.

CRISE VOCATIONNELLE

Dans les siècles suivants se développa une forme de structure ecclésiale à laquelle on a donné le nom de « chrétienté », quand l'Église était puissante et exerçait une grande influence sur la vie civile, y compris politique. L'implication du monachisme dans cette forme d'Église lui a valu un grand développement numérique. Cela explique aussi, dans une très large mesure, la crise vocationnelle que connaissent aujourd'hui la plupart des monastères de la vieille Europe. Car, comme le rappelait le pape François dans son discours de Noël à la Curie romaine, la « chrétienté », c'est-à-dire cette forme de présence de l'Église dans la société, n'existe plus. Ce qui est en train de naître, c'est une Église formée de la communion entre une multitude de petites cellules ecclésiales agissant non pas avec pouvoir, mais comme un peu de levain dans la pâte humaine.

L'avenir du monachisme dépendra de son implication dans le développement de l'Église de Vatican II encore en gestation. Comme le rappelait François dans le même discours à la Curie romaine, citant le compositeur Gustav Mahler, la tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préservation de la braise. Continuer à souffler sur la braise peut être une belle vocation. ■

Phoca PDF